

LA CRAVACHE

JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE

Paraissant tous les Dimanches.

Il n'est pas reçu d'abonnement
les lettres non affranchies seront
refusées.



Adresser les manuscrits et la
correspondance aux bureaux de
rédaction.

BUREAUX DE RÉDACTION : GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28. — (Boîte dans l'allée).

TOUT N'EST PAS ROSE

Cornebleu ! J'ai bien envie de me faire empailler sur de chaises.

J'ai voulu ouvrir une enquête sociale sur les mœurs, us et coutumes des naturels de mon pays, et je me suis plongé dans la boue jusqu'aux oreilles !...

Que diable aussi avais-je besoin d'épingler, sur les lièges de ma collection, cet insecte orgueilleux qu'on appelle l'homme.

Le temps, qui change tout, ne change pas l'animal ci-dessus désigné. On verra toujours des crétins prendre la plume quand ils devraient épeler encore, sous la baguette du magister, les capitales rudimentaires de la politesse française.

Hélas ! quinze fois hélas !... par le temps qui court, le bon sens s'aigrit dans nos cerveaux agités et tourne au vinaigre. La vertu s'est faite bête.

Pour ma part, je n'ai pas honte de l'avouer, je suis plus gêné dans mon siècle qu'un nouveau marié le soir de ses noces.

Il y a trois mille ans qu'Héraclite pleurait sur nos turpitudes. Aujourd'hui on a abandonné les larmes, le genre pleureur est un genre vieilli ; on ne s'en sert plus que dans les fins de mélodrames.

Cependant on en fait aussi un précieux usage dans les scènes de famille ou de boudoir, avec cette différence que dans ce dernier cas, la Madeleine verse des torrents de... glu.

Aujourd'hui je voudrais rire. Je ne le puis, car ma

gaité ressemblerait terriblement à un vieux crêpe cousu à un chapeau neuf.

Et pourquoi ?

Il paraît que mes articles, que je croyais brodés d'esprit, ne sont qu'une vulgaire guipure de contre-façon.

Quelle tuile à la Pyrrhus vient encore de crever mon chapeau !... Ami lecteur, allongez vos oreilles, si elles ne le sont déjà suffisamment :

« Monsieur,

« *La Cravache*, cette feuille de choux rédigée par « la crème des idiots, en voulant attaquer le vice, le « défend.

« Vous n'êtes tous que des hypocrites, je vous dirais « même des pygmées, car vous vous attaquez à ce qui « est plus grand et plus fort que vous : la vertu im- « muable et éternelle comme Dieu, etc., etc.

Ouf ! ce doit être une péroraison de sermon.

Et bien, cher Bourdaloue, il est temps d'enlever leur chemise aux choses, et de les montrer à nu en pleine place publique.

Extirper les vices, ce n'est pas possible, je le sais, car personne n'a encore inventé un sarcloir assez puissant pour nettoyer les allées sociales, mais on peut les cravacher.

La vertu existe, me dites-vous.

Ce que vous avancez-là, parbleu, je le sais bien qu'elle existe, mais à dose homœopathique.

Et la bêtise aussi existe, quand je n'en aurais pour preuve que votre lettre, ne serait-ce pas déjà trop ?

Et-ce que j'ai quelque chose à démêler avec la

les ténèbres qui obscurcissaient sa mémoire, il remit, d'instinct, son portefeuille dans sa poche en déclarant qu'il ne voulait plus jouer et qu'il allait se rendre à la Mulatière.

Ce fut alors que Joannis était venu en courant, se concerter avec les quatre associés de la baraque du sauvage pour préparer le guet-apens.

Une heure du matin sonne à l'église de Sainte-Blandine. Quelques larges gouttes de pluie commencent à tomber sur la chaussée Perrache. Un orage se prépare. Les éclairs émaillent les nuages de fauves arabesques. La foudre éclate. Il pleut à torrents.

A la lueur de l'électricité, qui maintenant déchire l'horizon, on peut voir cinq individus blottis contre le mur d'enceinte de l'Abattoir.

Des pas pesants se font entendre sur la chaussée. Un des cinq s'avance à la rencontre du groupe qui s'approche. C'était Dominget, accompagné du bossu et du grand François. Lorsque ce groupe fut arrivé à environ vingt mètres en aval de l'Abattoir, deux des voyous, restés en embuscade, partirent en courant se poster à cent pas en avant, tandis que deux autres restaient en arrière. De cette façon l'alarme pouvait facilement se donner et Dominget était cerné.

Lorsqu'ils eurent fait quelques pas, les voyous, qui lui donnaient le bras, s'arrêtèrent brusquement. En même temps, rapide comme l'éclair qui sillonnait la nue, le grand François, qui déjà avait roulé son mouchoir en corde, le passa vivement au cou du marchand de chevaux, prit les deux bouts dans la main droite et la passa sur son épaule... puis il se baissa.

Le malheureux Dominget, ainsi suspendu dos à dos, ne pouvait se dégager. Ses mains rencontraient le vide. Ses trépignements convulsifs durèrent quelques secondes. Il cherchait à se débarrasser du mouchoir.

Vains efforts !...

Bientôt ses bras retombèrent inertes le long de son corps. C'était la première période de l'asphyxie !...

santé interne de l'âme ? — Est-ce que ça me regarde, moi, tous ces vieux éreintés, tous ces polissons repliés sur eux-mêmes, vieux à vingt ans, et toujours aux pieds des courtisanes comme des tire-bottes.

Mon journal n'est pas un poison, que diantre ! On n'en meurt pas pour l'avoir avalé.

Après tout, que voulez-vous que je fasse contre toutes ces héroïnes de mauvais drames, trainant des robes à plusieurs ruines le mètre, et affichant leur nom comme le titre d'une sale comédie ?

Leur luxe n'est-il pas une livrée ? Ne nous versent-elles pas leur amour avec la mauvaise grâce d'un laquais versant du Chambertin à un convive parasite ?

Je n'ai pas eu la prétention de fonder un journal hydrothérapique et thérébentiné pour la guérison radicale des moëlles épinières et des huitres de poitrines.

Je n'ai pas non plus l'envie d'écrire des homélies ; ma grosse figure réjouie n'est guère la mine d'un prédicateur, et si jamais je me fais moine, je ne serais guère bon que pour la fabrication des liqueurs digestives et soigner le chauffe-pieds de quelque pénitente entrelardée.

Un mot de plus et je donnais un croc-en-jambe à la morale.

Si je suis trop galant pour vouloir mettre des feuilles de vignes aux statues sans caleçon, je suis trop vertueux pour empêcher qu'on n'en mette pas.

Mon but est d'amuser les oisifs et de faire quelques idiots de plus dans le monde.

C'est une prétention qui n'a rien d'exagéré, j'en appelle à plusieurs de mes confrères.

Sans perdre une minute, le bossu s'approcha de la victime, qu'il dépouilla en un tour de main.

Le grand François lâcha alors les bouts du mouchoir et Dominget s'affaissa dans la boue.

La strangulation avait été si violente qu'il resta sans signe de vie. Le bossu lui prit le poignet. « Le voilà qui se réveille, dit-il, il faut vite se dépêcher. Le laissons-nous là ? »

— Non pas, répondit à voix basse l'étrangleur, il y aurait du *pet* (1).

Il siffla d'une certaine façon, en se plaçant deux doigts dans la bouche.

Ceux qui faisaient le guet accoururent.

— Descendez sur le bas-port, leur dit le bossu ; et, s'il n'y a rien de louche, donnez le signal.

Ils descendirent en courant sur le bord du Rhône.

Bientôt un coup de sifflet aigu traversa l'espace.

Alors le grand François prit Dominget sur son épaule et descendit sur le bas-port. Il déposa le malheureux sur la dalle du glacis, puis, d'un coup de pied, il fit rouler cette masse inerte sur les enrochements !...

Cependant, grâce aux soins qui lui furent prodigués à l'Hôtel-Dieu, où il fut transporté à l'aube par les marinières qui le relevèrent, Dominget revint à la vie. Ses blessures guérirent ; mais cette chute avait produit dans l'organisme cérébral de si graves lésions, qu'il resta idiot.

Quant aux brigands, aussitôt leur crime consommé, ils passèrent sur le pont Napoléon, et, traversant la Mouche, revinrent à la Guillotière.

XVII

A la lutte et au Casino

Nous avons vu que nos quatre chenapans : Ventre-d'Osier, Guillou et les deux Bérard, s'étaient donnés rendez-vous à la lutte.

(1) Du bruit.

FEUILLETON DE LA CRAVACHE

LES VOYOUS DE LYON

Grand roman contemporain inédit

PAR J.-M. GUBIAN

XVI

Complot et guet-apens

(SUITE.)

Quand son compère se fut éloigné, le bossu sortit à son tour comme pour satisfaire un besoin naturel. Arrivé dans la rue, il tourna l'angle et remit sa bourse au voyou qui l'attendait là. Puis il rentra dans le caboulot et vint négligemment se rasseoir à sa place.

Quelques instants après, son accolyte rentra à son tour.

— Eh bien ? interrogea le marchand de chevaux.

— Eh bien ! nous y sommes, répondit le banquier.

— Je joue cinquante francs.

— Les voilà !

La partie commença. Le bossu tenait l'enjeu. Dominget retourna une carte : c'était encore le valet de trèfle.

Le banquier donna un violent coup de poing sur la table, en s'écriant d'une voix sourde : c'est donc l'enfer, que cette déveine ?

Le bossu tendit solennellement les cinquante francs à Dominget. Celui-ci les repoussa en disant : « Je joue double. »

— Je tiens, répondit le banquier exaspéré.

Mais cette fois ce fut lui qui gagna. Puis encore, et encore, jusqu'à ce que le marchand de chevaux eut perdu 1,500 francs !

En ce moment, grâce aux fréquentes rasades que lui avaient versées les bandits, Dominget était complètement ivre. Malgré

Allons, *Cravache*, ma mie, il reste encore bien des visages à cingler, redouble de vigueur. On cherche à te *suicider*, à te briser dans une rage aveugle; réjouis-toi : c'est que tu as frappé juste.

Si quelques aboyeurs te crient haro ! console-toi : les honnêtes gens t'applaudissent. Cela doit suffire à ta gloire, puisqu'un éclatant succès récompense tes efforts.

L.-D. BRUTUS.

BINETTES LOCALES

CARBONE, TOMATE ET C^{ie}

Société à capital excessivement limité, avec beaucoup de responsabilité et peu de scrupules.

Si vous passez à l'alambic cette formidable société, qui semble vouloir embrasser tous les temps et tous les lieux, vous ne trouverez qu'un seul et dégoûtant résidu.

Le noble singe de cette usine multiple, où se confondent tous les emplois et surtout les employés plus ou moins rampants, mérite une description particulière.

Au physique, il a une carrure avantageuse; sa tête, sur laquelle se dressent en désordre des soies épouvantées, est encadrée de deux légers favoris. Ces deux manettes, vues séparément, donnent à sa bobine l'apparence remarquable de ce vase intime qui, pareil aux belles de nuit, sort de sa retraite fort tard, pour n'y rentrer que le matin, sa mission une fois accomplie.

Son museau, lézardé comme un vieux mur en pisé, est bleu, blanc, rouge, noir et jaune. Sans avoir jamais percé les brouillards de sa généalogie, un professeur de zoologie est convaincu que cette variété de nuances provient de ce que ce quadrumane a dû, aux temps incertains d'une jeunesse orangeuse, se payer d'autres dépuratifs qu'un verre de coco.

Conséquemment, l'absorption immodeste d'une quantité de mercure fort respectable a dû troubler profondément tout son organisme et vicier son sang de telle façon, que ce dernier remonte constamment aux joues de l'animal pour nous donner le spectacle varié des diverses transformations, que lui ont fait subir les traitements faciles à suivre en secret, même en voyage.

Je m'en rapporte complètement aux données de ce professeur, fort certain lui-même de ce qu'il avance; vu qu'il s'appuie sur les documents irréfragables de géologues distingués qui, dans leurs recherches sur les débris antédiluviens, ont découvert dans les caves d'un de nos grands établissements municipaux, une officine de pharmacien consciencieusement

meublée de produits spéciaux; quelque succursale de la maison Ph. Quet.

On est loin de lui en faire un crime pendable, chacun soigne de son mieux ses petites misères, fussent-elles bien méritées. Cependant, on lui reproche de n'avoir pas, vis-à-vis les écarts de sa conscience élastique, observé le même régime astringent, que vis-à-vis les faiblesses cordées de sa chair.

Rodin-Carbone, Tomate et C^{ie}, est au moral, effronté, audacieux, ne reculant devant aucun moyen pour atteindre son but....in. Esprit tortueux, d'un regard sinistre et froid, langage mielleux, souple et hypocrite; aimant à *souffler* les employés de son voisin; s'arrapant à eux comme la misère à un pauvre homme; ne lâchant jamais un débiteur et sachant habilement lâcher un créancier; ayant pour principe sacré qu'un voleur ne doit pas être volé et agissant en conséquence; entreprenant tout, même ce qui ne le regarde pas; d'une ladrerie à faire reculer Crépén; bien vu des cochers qui se sauvent d's qu'ils l'aperçoivent pour ne pas s'exposer à un pourboire; d'une philanthropie arrangée à sa mode avec force carottes; d'un crétinisme plusieurs fois breveté pour sa rareté et son mécanisme inusité; gobant le bon employé qui sait raconter ce qui se dit et se fait; se privant volontiers de ses bons services pour remplir lui-même ce rôle d'espion. J'en passe et des plus typiques. J'y reviendrai. Les méchantes portières du quartier ont bien essayé d'insinuer qu'il avait obtenu la fourniture des parapluies pour la troupe. Cette nouvelle mérite confirmation; mais, pour mon compte personnel, je n'y vois rien d'impossible, attendu que précédemment on l'a vu exploitant des carrières de papier à lettre, y compris les ouvriers.

Puissance incommensurable d'un génie sans grandeur! voilà en diminutif le bagage moral de ce frugivore.

Suivant les principes de la grammaire de Lhomond, je vais appuyer par une règle (pour ne par dire: par *la Cravache*), chaque exemple.

Teneo lupum auribus: je tiens le loup par les oreilles: Je ne l'abandonnerai pas, sans les lui tirer un peu.

Je n'avais pas encore l'avantage de connaître, de *visu* ce triste personnage, ce héros lugubre, que déjà, dame Renommée, embouchant son cor de chasse, et juchée sur la pile la plus élevée du pont du Collège, s'était chargée de me faire redire par les échos d'alentour les exploits honteux de ce marcassin.

Naturellement je pris ma bonne part de ces révélations assourdissantes faites au son de la trompe: et après trois ou quatre auditions, je possédais les renseignements les plus édifiants sur les agissements trompeurs de ce confrère du Sacré-Cœur.

Présidant aux destinées de la tomate et *tutorum quantorum*.

Pendant le dernier entr'acte, une conversation très-animée s'établissait entre eux.

— Moi, dame! disait Guillou, je ne suis pas bien d'aplomb depuis l'affaire. Nous avons agi comme des conscripts. Il fallait brûler toutes les guenilles et ne conserver que le métal.

— C'est-à-dire, opina cadet Bérard, qu'il ne fallait rien brûler du tout. Nous devions la laisser habillée, comme elle l'était, et ne prendre que l'or. Ça aurait eu l'air plus naturel.

— Mais, objecta Ventre-d'Osier, qui donc pourra la reconnaître avec la robe que je lui ai enfilée?

— Ses parents, dit simplement l'ainé Bérard.

— Ses parents! allons donc, s'écria Ventre-d'Osier, la reconnaître? A l'heure qu'il est, la petite doit être en *marmelade*, mon vieux.

— Pas bien prouvé; l'eau est froide, *la viande* s'y conserve longtemps!...

Il y eut un silence.

Il fut rompu par Guillou qui reprit: « D'abord, le plus grand tort, c'est d'avoir dispersé *la pelure* (1). Il faudra s'arranger à avoir tout ça. Toi, Bérard, qu'as-tu fait du tablier? »

— Je l'ai lavé (2), pardi.

— Où?

— Sur le cours Bourbon.

— Il faudra, le plus vite possible, le sortir de là. Et ton frère, qu'a-t-il fait de la robe?

— Oh! répondit à son tour l'ainé, la robe ne craint rien. Elle est noire maintenant. La Maria l'écureuil me l'a montrée en revenant de chez le teinturier.

— Est-il sûr, ce teinturier?

— Ça ne craint rien, il a payé (3).

— Le connais-tu bien? Il y a tant de faux frères!...

— C'est Laurençon, dit *bras de fer*. Tu le connais bien?

(1) Les vêtements.

(2) Je l'ai vendu.

(3) C'est un repris de justice.

il était, à cette époque, à la tête d'une de ces grandes institutions qu'on a appelées, à juste titre, les canaux de l'approvisionnement.

Soumis ou plutôt astreint à un cahier des charges, il devait en respecter les articles fort nombreux, du reste, etne tolérant, aucune infraction, mais tout cela n'était pour lui qu'une charge dont il se moquait jadis, et dont il se moque encore comme de sa première signature.

Le propriétaire auquel il succéda faisait des bénéfices gigantesques; ses opérations également étaient colossales; donc rien d'extraordinaire.

Le successeur plus impatient était plus âpre à la curée; et craignant que sa digne personne ne fut pas suffisamment remarquée dans les rarissimes distributions de foin que daigne nous faire la Fortune, excusable puisqu'elle est aveugle, il jugea infiniment plus sage de ne compter que sur ses propres ressources machiavéliques.

Avec cette pénétration instinctive qui caractérise les écumeurs de profession, il voulut lui, forte-tête, travailler beaucoup moins, rogner un peu plus, et *gagner* (quelle belle expression) davantage.

Fieffé coquin, s'il en fut jamais sous la calotte du ciel, il avait une telle délicatesse pour écôrcher les malheureux qui lui confiaient... quoi? un vulgaire bateau de pommes; qu'il ne leur laissait que les yeux pour pleurer et constater que dans le bateau il n'y avait plus de pommes et dans sa caisse pas le moindre.... pépin.

LUDOVIC DAUBIER.

(La suite à Dimanche).

UNE PENSÉE PAR SEMAINE

Lorsque votre femme sera dans une position intéressante, et que vous voudrez connaître le nom de son amant; demandez-lui comment vous appellerez l'enfant. Par sa réponse vous connaîtrez le nom de votre collaborateur.

TRIBUNE DU PARNASSE

ÉPIGRAMME MAROTIQUE

Hier, m'est advenu d'occurrence,
Quidam allant chercher bien loin
Homme de vertu, patience,
Dont moult estoit un grand besoin.
Sitôt ai dict: « Quitte ce soin
« L'ami, fortune t'est prospère;
« Plus ne faudrà oultre chercher.
« Moi-même, ai-je un temps sans broncher.
« Entendu troupe de Senterre! »

X***

— Si c'est lui, alors, je suis tranquille. On ne lui montera pas le coup. Voilà qui va. Mais le reste? la chemise, les jupes?
— La chemise est démarquée et les jupes ont fait des rideaux! dit Tony Bérard. Et toi, Guillou, les bottines?

— La Boulotte les a aux *paturons* (1).

— Mais tu es fou!... et... le foulard?

— Elle l'a aussi.

— Mais... elle ne le porte pas tel que? autrement...

— Je lui ai bien défendu de le mettre; je pense que...

— Tu penses, tu penses. Il ne s'agit pas de penser, mais de s'en assurer. Je ne te comprends pas; on dirait que tu cherches à te fourrer dans le pétrin. Songe un peu à notre peau, nom de D...!

Guillou resta interdit devant cette apostrophe. Il en comprenait la vérité. Il baissa la tête et garda le silence.

En ce moment une voix enrouée fit retourner les quatre bandits.

— Qui veut des oranges, les bonnes Espagnes, à deux sous! criait la voix aigre de la marchande.

— Tiens, dit Ventre-d'Osier, voilà la Charlotte. Tu ne vend donc plus des crépines?

— Oh! que si, répondit la femme; je fais un peu tous les métiers, comme tu vois, mais ça ne gagne guère. En faut-il? demanda-t-elle en tendant son panier.

— Non, je n'aime pas les douceurs.

— Chacun son goût, dit la marchande en s'éloignant.

Cette marchande d'oranges, c'était Mélanie, qui poursuivait son œuvre de vengeance!... Elle s'était glissée comme une couleuvre derrière les quatre voyous et avait entendu une partie de leur conversation. Qui l'eût remarquée, pendant ces révélations, aurait vu cette femme comme transformée. Quelle joie, quel feu dans le regard, quel sourire cruel!

(1) Aux pieds.

(Reproduction interdite.)

(La suite à Dimanche.)

Entrons dans la salle de l'Eldorado.

Quelle foule! quels typ s! quelle houle fangeuse!

Voici le facétieux Rossignol, l'homme aux boniments audacieux, à la prose constellée de points d'exclamations. Il vient calmer le public et offrir à son impatience quelque phrase bien tournée.

Comme il connaît bien la tourbe qui l'entoure! comme il sait flatter ses passions! Il la qualifie de public d'élite!....

Où, il a raison. Il y a là l'élite de la crapule, la crème de la voyoucratie! On y voit réunis les chefs de maisons de tolérance, les pourvoyeurs, les protecteurs, les assommeurs, les voleurs et les poseurs. Puis, quelques honnêtes gens, dont la profession justifie, dans une certaine mesure, leur passion pour ce genre de spectacle. Tels sont les maquignons, les bouchers et les crocheteurs. Il y aussi quelques commis rachitiques qui viennent s'extasier devant cette profusion de muscles. C'est si beau, ma foi!...

Deux champions s'avancent sur le tapis, — applaudissements prolongés, comme dit le journal officiel. — Ils s'enlacent, se tordent, se tiraillent, s'agenouillent, et... transpirent comme deux chevaux de fiacre!

En voilà un par terre. Aussitôt une immense clameur retentit. Il y est! — Il n'y est pas! — Le coup ne vaut rien! — Mais si! — Bravo! bravo! Ce sont des vociférations, des cris, des injures, des défis, des menaces. Toute la salle est en ébullition.

Tas d'imbécillités!

Tandis que vous suivez avec une palpitante émotion les péripéties de cette lutte à outrance, les deux compères, qui se roulent comme des veaux sur le tapis, ont le soin, tout en ayant l'air de vouloir se dévorer, de se souffler charitablement, dans le tuyau de l'oreille, sur quel flanc il faut tomber.

Et cela doit être, puisque le directeur leur impose la victoire ou la défaite. S'il en était autrement et que les primes ne soient pas des frimcs, les athlètes se mangeraient le nez!...

Parmi la foule de provocateurs, on pouvait voir le colosse Guillou flanqué de ses dignes acolytes.

VIVRE, C'EST AIMER

Qu'es-tu devenue
O toi, que j'aimais
A voir
Pâle et toute émue,
Quand je t'embrassais
Le soir ?
Ton joyeux sourire
Partout dans mon cœur
Me suit ;
En vain je soupire
Après le bonheur
Qui fuit.
Comme un doux fantôme.
Tu reviens encor
La nuit,
Farfadet ou gnome,
Dans un rayon d'or
Qui luit.
Mes lèvres rougissent
Sous un long baiser
Ton sein ;
Et mes doigts frémissent
En croyant presser
Ta main.
Quand dans la nuit sombre
Je me réveille, ému,
Je crois
Entendre dans l'ombre,
Où je suis perdu,
Ta voix.
Et l'âme surprise
J'écoute, tremblant,
Ravi....
Le bruit de la brise
S'en va seul troublant
La nuit.
Pourquoi, dis, ma belle,
Loin de moi porter
Tes pas,
Quand l'amour l'appelle,
Veux-tu donc rester
Là-bas ?

G. BIDAULT.

LOGOGRIPE

J'ai pour base une pointe fine.
Mon sommet est très-évasé.
Je sers à celui qui devine,
Et suis chez tout homme avisé.
Toi qui lis, je suis dans ta vue,
Dans le cœur de tout envieux ;
Je suis dans toutes les bévues,
Sans moi, nul ne deviendrait vieux.
Je suis toujours avec l'ivresse,
On m'a dans la virilité ;
Quoique banni de la tendresse,
J'appartiens à la volupté.
On me trouve chez les esclaves ;
Et si je sers la vérité,
Je suis aussi dans les entraves
Qui font gémir la liberté !

R. BORISTE.

CHARADE

Du trio des accents de la vieille grammaire,
Mon premier, sans conteste, est le plus répandu.
La femme, au *conjugo*, mon second a perdu ;
Et, chaque jour, mon tout lui gagne son salaire.

H. THERMAG.

Explication du mot carré syllabique publié dans le précédent numéro :

MER-CU - RE.
CU - LOT-TE.
RE - TE - NUE.

SALMIGONDIS

Suivant un acte sous seing-privé en date du 30 septembre mil-huit-cent-septante-six, enregistré ledit jour par nous M^r Fripouille, qui avons perçu cinquante quatre sous et vingt cinq centimes.

Il appert :

Que la société qui existait entre le sieur Boucman et demoiselle Surlados conjointe d'icelui, société qui avait pour but l'exploitation des huitres et la ruine des pères de famille, est et demeure dissoute à partir dudit jour.

La liquidation sera faite par demoiselle Surlados, qui continuera le même genre d'opérations et dans le même panier. Les vieux entrèrent par la rue du Garet.

* *

P. est Suisse d'origine. Sa maîtresse est une baronne des moins authentiques.

Avant-hier soir, cette déesse, sortant avec le Suisse de chez Bonfils, après copieuse bombance, fut saisie d'un malaise en tout semblable à celui de l'amoureux transi de Paul de Kock.

C'était au coin de la rue de la Préfecture. Le logis commun était loin et ça pressait, mais là... vivement.

Se mettre en position fut pour la baronne, fort peu pudique, l'affaire d'un clin-d'œil.

Mais, ô contre-temps ! deux livrées de policemen surgissent à droite et à gauche.

Il était trop tard pour reculer..... le cas était imminent... que faire ?

En ce moment critique le Suisse voit le danger et, éperdu, redoutant un éclat, d'un mouvement d'interposition sublime parti du cœur, glisse son gibus... y reçoit son frère et le montre triomphalement aux agents de l'autorité.

La voie publique n'était pas em... barrassée : donc, point de procès-verbal.

Le courage qu'a montré le Suisse en cette circonstance, fera l'admiration des siècles futurs.

* *

Conversation entre deux aveugles, entendu à l'Hôtel des Deux-Chèvres.

Quel journal aimes-tu mieux, le *Guignol* ou la *Cravache* ?

— Ma foi je préfère la *Cravache*.

— Pourtant, autrefois, tu ne lisais que le *Guignol* ?

— C'est vrai, mais j'ai changé de manière de voir.

* *

Esprit de ces Messieurs :

La promenade a été longue : on a fait vingt fois le tour de Bellecour et de ses allées, sans succès.

Nos gandins sont fatigués !

— Je ne me sens plus les pieds, dit le petit.

— Tu as de la chance, répondit le grand, moi je les sens d'ici.

* *

Une cocotte est allongée dans un mauvais cabriolet.

Passe une de ses amies.

Jouant de l'éventail, la première grue dit à sa congénère :

— Venez-vous avec moi au bois, ma chère !...

Au bois !... s'écrie un gône de Saint-Georges, au bois de lit, punaise !

* *

Un vieux grigou, seconde édition du père Crépin, se plaint à un de ses locataires, dont le terme montant à 30 sous, est échu depuis la veille :

Les propriétaires sont bien malheureux !...

Ah ! ne m'en parlez pas, exclama Diogène, C'est pour cela que je demande l'aumône.

* *

— L'amour sans le cœur est un foyer sans combustible.

— Il est des femmes qui ont été vierges sans l'être, n'ayant jamais su rougir.

— Une femme impudique est une fleur sans parfum.

* *

Puisque je parle d'impudicité, je déclare que la prostitution s'étale de plus belle au grand jour. Je pourrais citer certains établissements, qui sous le titre et le couvert de débit de boissons, ne sont autres que des maisons de tolérance, sauf les persiennes.

Les voisins ne peuvent sortir de chez eux sans avoir le spectacle de quelques quidams indécemment débraillés. Les mères de famille se demandent quand leurs filles pourront circuler dans l'allée sans avoir sous les yeux des obscénités de ce genre. Espérons que ce sera bientôt.

ARGUS et LAGUAITE.

Désirant demander à l'auteur des SOUVENIRS DE CAPTIVITÉ quelques renseignements complémentaires, nous publions en VARIÉTÉS une fantaisie signée d'un nom connu de nos lecteurs.

VARIÉTÉS

VOYAGE AUTOUR DE MA VOISINE

L'aventure n'est pas très-vieille, puisque j'avais alors vingt ans. J'en ai vingt-trois aujourd'hui.

Perché comme un jeune hibou dans une mansarde quelconque, je n'apportai dès le début qu'une attention distraite à ma petite installation.

Disciple convaincu de « madame Benoiton, » je suis toujours hors de chez moi, et n'attache par conséquent nulle importance à ce « confort intérieur » dont les gens casaniers sont si friands.

Je logeai donc à la hâte dans les recoins les plus propices quelques meubles dépourvus de luxe, qui composent mon mobilier, et j'emboitai immédiatement mon existence et mes habitudes dans ma nouvelle demeure.

Le dimanche suivant, il pleuvait !...

Cloué à la maison par cette déplorable taquinerie du temps, je me livrais aux bâillements les plus sincères et aux pendiculations les plus compliquées.

Cependant, comme il ne faut abuser de rien, même des meilleures choses, je roulai une cigarette et m'approchai de la fenêtre dans le but louable de me distraire un peu.

O spectacle enchanteur !... j'avais une voisine !... Et qui plus est, une jeune voisine !...

Jolie ?... je ne pouvais en juger, car je la voyais presque de dos, occupée qu'elle était à tordre devant une petite glace latérale son admirable chevelure brune.

Avec cette soudaineté de résolution qui me caractérise, je saisis mes jumelles de théâtre, et me reculant un peu dans la pénombre, je lorgnai avidement... je lorgnai jusqu'à l'assouvissement de ma curiosité :

Ma voisine était charmante !...

En dépit de la pluie, qui ne discontinuait de tomber, ma chambre s'illumina tout-à-coup des joyeux reflets de cette révélation.

Tant il est vrai qu'à vingt ans, le seul aspect d'une jolie fille suffit à déridier notre front, s'il est morose, et à retremper dans l'activité notre esprit un moment désœuvré et languissant.

J'étais positivement émerveillé de ma subite métamorphose ; je sentais des bouffées d'énergie et d'ardeur me monter au cerveau et fouetter le sang dans mes veines.

Je venais de marcher sur la queue du serpent ; l'éternel tentateur se réveillait.

Ma voisine ajustait maintenant sur son adorable tête un petit chapeau de forme vraiment aérienne ; puis, contente d'elle-même, sans doute, elle se carressa d'un suprême coup d'œil et se disposa à sortir.

Elle étendit la main vers un meuble, y prit un livre tout mignon, dont la tranche dorée projeta une fugitive lueur... et je devinaï le bruit de sa porte qui se refermait derrière elle.

Je consultai ma montre : « midi moins dix minutes. »

« Elle va à la messe, » pensai-je intérieurement ; et sans me soucier de l'eau qui tombait à torrents, j'ouvris ma croisée pour la revoir et core...

Cruel désappointement ! je l'aperçus bien au sortir de l'allée, mais son parapluie largement ouvert me la déroba à moitié.

Ce que j'en vis néanmoins était bien fait pour me consoler d'une éclipse partielle.

En relevant ses blanches jupons pour préserver sa toilette, elle découvrait au-delà de ses fines bottines bien cambrées la naissance d'une jambe au moins millionnaire de promesses....

Je la suivis des yeux jusqu'au détour de la rue, admirant sa démarche souple et ondoyante, et l'aisance avec laquelle elle se mouvait au sein d'une véritable inondation.

Je refermai ma fenêtre en proie à une sorte d'éblouissement intérieur, et je me demandai, très-sérieusement, si je n'allais pas me vêtir à la hâte pour m'élancer aussi vers l'église, dont j'entendais bourdonner les cloches.

Mais comment retrouver dans la masse des fidèles ma séduisante apparition ?

Je renonçai promptement à ce projet impraticable, et résolus d'attendre son retour.

Je développai un journal, que j'essayai de lire pour tromper mon impatience.

Peine inutile ! les lettres dansaient sous mes yeux et s'effaçaient peu à peu pour faire place à la radieuse image qui remplissait déjà ma pensée.

Mon esprit vagabond voltigeait sous les vastes arceaux de la cathédrale, en quête du petit livre à tranche dorée et surtout des doigts charmants qui devaient le feuilleter.

Cependant les minutes s'écoulaient, la demie tinta, puis une heure, puis deux... rien ! toujours rien ! ma voisine ne rentrait pas. Le temps s'était rasséréné.

Un clair rayon de soleil perçant le dôme sombre des nuages vint me piquer soudain, comme un aiguillon d'or.

D'énergiques rafales balayèrent le ciel en un clin d'œil, et l'azur ne fut plus terni que par de larges taches cuivrées, qui s'amoncelaient vers le couchant.

Désireux d'échapper à l'obsession qui me harcelait, je m'élancai hors de chez moi pour changer le cours de mes idées.

Tout en me promenant, je me fis les plus beaux raisonnements du monde, je me chapitrai à outrance, et je convins avec moi-même qu'il était parfaitement ridicule de songer avec tant de persistance à une fillette, dont la veille encore j'ignorais l'existence.

Après avoir franchement ri de ma niaise équipée, je me récompensai de mes nouvelles et sages résolutions en m'offrant une stalle au théâtre.

J'acceptai, pour ne pas me contrarier.

Je consultai l'affiche ; l'on donnait ce jour-là, « *Faust*, » le chef-d'œuvre de Gounod.

Je souris un peu du sarcasme de la destinée et je pris mon billet, tout fier de m'être aussi bien et aussi rapidement dompté.

Pressé de gagner ma place, je m'élançais dans le grand escalier, bousculant et bousculé, lorsque j'entendis tout-à-coup craquer sous mon pied l'étoffe d'une robe sur laquelle je venais de marcher.

J'allais ouvrir la bouche pour excuser ma maladresse, quand, ô surprise ! je reconnus dans la propriétaire de la parure endommagée, ma voisine si passionnément guettée le matin...

Ignorant naturellement l'odyssée intime dont, à son insu, elle avait été l'héroïne, elle ne put retenir un franc éclat de rire à l'aspect de mon air ahuri et de ma mine stupéfaite.

Avant d'avoir pu articuler deux paroles, je la perdis de vue et me trouvai violemment séparé d'elle par le flot des nouveaux arrivants.

Je gravis en toute hâte les larges escaliers par où il me semblait l'avoir vue disparaître ; mais c'est en vain que j'explorai le fouillis humain qui m'environnait.

A peine l'avais-je retrouvée, qu'elle m'échappait encore !

La fantaisie qu'elle avait fait naître en moi se réveillait plus ardente et plus tenace que jamais.

Je ne perdis donc pas courage, espérant bien la découvrir en inspectant du haut en bas l'ensemble des spectateurs.

Je m'installai à ma place le plus commodément possible ; et armé de ma fameuse lorgnette, je parcourus lentement et minutieusement les rangs pressés du public.

Mon inconnue demeurait insaisissable.

Piqué au jeu et rageant de ma déconvenue, je n'écoutais que d'une oreille distraite les roudades de « Marguerite » et les ténébreuses machinations de Méphistophélès.

Tout entier à la fiévreuse curiosité qui me possédait, je croyais toujours entendre retentir derrière moi l'écho de ce rire délicieusement ironique, qui m'avait abasourdi un instant auparavant.

Sur les épaules de chaque jolie femme je replaçais, par la pensée, le suave visage dont la vue m'avait ensorcelé.

Enfin, le spectacle s'acheva sans que j'aie pu entrevoir le fantasque sujet de mes préoccupations.

Un moment avant la chute du rideau, je me précipitai dehors, persuadé qu'à la sortie générale je serais plus heureux dans mes investigations.

J'avais enfin prévu juste !...

Le cœur palpitant, j'aperçus mon idole anonyme qui descendait à son tour, riieuse et légère, tout en réparant coquettement l'inévitable désordre de sa fraîche toilette.

Elle échangeait par instants de courtes observations avec une dame âgée, vêtue de noir, qui marchait un peu derrière elle ; une parente quelconque probablement.

« Cette fois, pensai-je en moi-même, je te tiens mon gracieux feu follet ! » et me frayant rapidement un passage à travers la cohue, je me trouvai bientôt à quelques pas de ma sirène.

Hélas ! l'homme propose... et la fatalité dispose ! Il était écrit que ce jour-là le guignon épuiserait sur moi ses rigueurs.

Arrivée sous le péristyle, la jeune fille appela du geste un cocher de fiacre qui stationnait sur son siège, et qui accourut aussitôt.

Après avoir aidé la vieille dame, sa compagne, à se hisser dans la voiture, elle s'y blottit prestement... et referma la portière.

Le véhicule s'ébranla et prit le large.

J'allais bondir à sa poursuite, lorsque je me sentis brusquement saisi à bras le corps, tandis qu'une voix cordiale et enjouée me criait : « Où cours-tu donc comme ça ? »

Je me retournai furieux, prêt à apostropher l'importun ; mais ma mauvaise humeur vint se heurter contre le visage souriant d'un de mes meilleurs amis.

Je lui lâchai à toute vapeur quelques phrases banales et quelques mots d'excuses incohérents... puis, je me précipitai comme un fou dans la direction qu'avait prise le fiacre ravisseur.

Tout cela, sans presque me rendre compte du mobile qui me poussait et sans même réfléchir au résultat pratique de cette course échevelée.

Suant et soufflant, je parvins enfin à rattraper la caisse roulante. Je poussai un immense soupir de soulagement... et continuai à trotter de plus belle.

Au bruit persistant de mon galop, l'automédon retourna la tête, mit ses rosses au pas, et m'interpella sans façon : — « Ohé ! mon bourgeois, faut-il vous reconduire ? »

Je m'avançai aussitôt pressentant une nouvelle catastrophe...

Je plongeai un regard effaré dans l'intérieur du « sapin » : enfer et damnation ! il était vide !!!!!

Je m'étais trompé de fiacre, et depuis près d'un quart d'heure je pistais une voiture parfaitement disponible, et veuve de tout bagage féminin.

Je m'appuyai contre un réverbère pour ne pas défaillir ; j'épongeai mon front ruisselant, puis, me redressant soudain, je m'enfuis en proférant une effroyable malédiction.

Le cocher me crut fou, sans doute, et fit claquer son fouet en grommelant quelques mots que je ne compris pas.

Harassé de fatigue et n'en pouvant plus, je rentrai chez moi en dévorant ces multiples déceptions.

Je maudis la création tout entière, ma stupidité, mon ridicule entêtement, et je m'endormis... non sans jeter, malgré moi, un dernier coup d'œil sur les fenêtres d'en face, qui demeuraient closes, obscures et impénétrables.

Durant toute la nuit, je fus assailli par des cauchemars épouvantables. Je me voyais subitement paralysé, tandis qu'une foule de jeunes filles ressemblant toutes à mon enchantresse, dansaient autour de moi une sarabande infernale.

J'essayais de crier, de menacer, de demander grâce...

Les sons expiraient dans ma gorge, et j'entendais bruir de tous côtés ce cruel éclat de rire qui m'avait déjà pétrifié.

Je crus même sentir tout-à-coup mon implacable bourreau femelle s'appuyer sur mon épaule, comme pour narguer encore mon impuissance et mon immobilité...

Suffoqué par cette horrible fantasmagorie, je fis un suprême et énergique effort pour rompre le charme, et... je me reveillai hale-tant, la tête en feu, les yeux hagards...

A deux pas de moi, mon régisseur souriant et l'échine ployée, me présentait la quittance de mon loyer.

Le commencement seul de ce récit était une réalité.

Vaincu par le désœuvrement, je m'étais endormi en rêvant à ma jolie voisine, que j'avais effectivement vue partir à la messe.

Les hallucinations décrites ci-dessus avaient continué le prologue commencé les yeux ouverts ; ainsi qu'il arrive fréquemment, lorsque l'esprit est absorbé par une vive préoccupation.

Je conservai de cet accès de somnambulisme un souvenir si précis, que trois mois après j'en racontais les péripéties à celle même qui en avait été la cause... tout en lui faisant observer que son lit était un peu dur et son édredon superflu...

TONY DIMBERT.

REVUE THÉÂTRALE

Sauvé ! merci, mon Dieu ! vous le conservez à ma tendresse !

Après la nomination de la Commission, que vous savez, j'appréhendais chaque jour quelque lugubre catastrophe renouvelée du massacre des saints Innocents.

Comme le dit si bien Fénelon, le chantre de *Télémaque* : ... « dans ma douleur, je regrettais de n'être pas immortel. »

Morne et découragé, le cœur serré par d'affreuses angoisses, je maudissais la destinée marâtre.

En proie aux plus sombres pressentiments, je couvrais ma tête de cendres, ma plume d'un cilice et ne me nourrissais plus que de *gratte-c..hose* et de poires d'oiseau.

Afin d'apaiser le courroux des dieux infernaux... et municipaux, je poussais même le jeûne et la mortification jusqu'à applaudir les *jetés-battus* de M^{lle} *Adelina Gedda*, le rempart... de gaze de la chorégraphie.

C'est vous dire, que je vidais le calice jusqu'à la lie... terie !

J'errais, comme une âme en peine, autour du Grand-Théâtre dont j'observais les issues, espérant toujours voir balayer M. Senterre par la porte ou par la fenêtre.

Mais à l'exemple de « sœur Anne » je ne vois rien... partir.

Formidable et mystérieux comme le Sphinx antique, il demeure accroupi sur sa subvention, posant au public lyonnais cette énigme narquoise : « Devine pendant combien de temps « encore je vais me moquer de toi ? »

Tous nos OEdipe avalent leur langue, tandis que le m^{stre} continue à dévorer les 260,000 fr. consacrés à nos *plaisirs* lyriques et dramatiques.

Je me suis fréquemment demandé pourquoi M. Senterre n'a pas suivi le conseil que je lui donnais un jour : de réaliser une sage économie, en supprimant la troupe qu'il nous inflige.

Si quelques indiscrets s'étaient ensuite permis d'interroger *Sa Gravité*, au sujet des *sujets* destinés à charmer nos oreilles par leurs accents mélodieux ; il n'aurait eu qu'à répondre le mot célèbre de Médée : « Moi, dis-je, et c'est assez ! »

Bigre ! je crois bien, c'est même trop !

Que de gens paieraient volontiers « cent sous » (prix d'un fauteuil d'orchestre) la voluptueuse satisfaction de contempler le faciès auguste du plus Martial des Senterre !

Au risque de me casser le cou en escaladant le mur de ma vie privée, je vous avoue, confidentiellement, que j'ai soudoyé un obligeant photographe afin d'obtenir une *épreuve* de la binette directoriale.

Je porte même ce radien *cliché* sur mon cœur, entre cuir et flanelle, sous forme de scapulaire.

Depuis ce moment, tout semble me réussir ; les obstacles amoncelés autour de mon existence antérieure se sont évaporés comme par enchantement.

Ce précieux talisman joue dans ma vie le rôle d'un ange gardien... ou du classique morceau de « corde de pendu ».

Les filles d'Eve, jadis insensibles à mes innombrables séductions personnelles, me font dorénavant de l'œil à qui mieux mieux.

L'on cite déjà dans mon quartier une moyenne de trente suicides par jour... et par amour, dont je suis le motif et le héros.

Il n'est pas jusqu'à la reine Pomaré, qui ne m'ait formellement fait offrir sa main... et les nègres qui en dépendent.

Quand j'entre dans un restaurant, le patron de l'établissement s'empresse de me fournir gratis... une indigestion ; tandis que les garçons de café n'oublient jamais de me donner deux sous d'étrennes, quand je daigne utiliser leurs services.

Mon propriétaire, me paye régulièrement le loyer du *somptueux* appartement, que j'occupe dans son immeuble au premier... au dessus de cinq entresols.

Mon concierge lui-même, subitement métamorphosé, me tire chaque soir le cordon sans attendre que je l'aie réclamé... les douze fois réglementaires.

Bref, depuis que j'ai eu la truculente idée de m'appliquer sur le thorax un portrait de M. Senterre en guise de cataplasme, le ciel semble m'avoir marqué du sceau de sa prédilection.

Nouvelle « Revalessière du Barry » morale, la *chère* image de notre *impresario* m'a miraculeusement guéri de tous les maux, qui affligeaient mon âme.

Plus de soucis, ni de cors aux pieds !

O Martial ! sois béni entre tous les directeurs ! et que mon ardente prière chatouille tes nerfs olfactifs, comme l'encens le plus pur !

Si tu veux qu'un mortel, sur terre, n'ait plus rien à envier aux félicités paradisiaques : accorde-moi une boucle de tes cheveux ! Que je puisse baiser dans mes accès d'enthousiasme ce trophée *capillaire*, plus doux à mes lèvres, que le sirop de ce nom !

Et quand la Parque inexorable tranchera le fil de mes jours, qui sans toi seraient des nuits, je m'endormirai heureux d'avoir été la lampe dont les caressantes lueurs auréolisaient ton front...

Allez ! la musique !...

Après la *dugazon* qui effectue son troisième début dans « *le Chalet* » nous avons eu le *baryton* qui ne débute pas dans « *Guillaume Tell* ».

Je sais bien qu'à la place de M. Brégal, j'aurais également « lâché » *Hamlet* pour débiter décisivemement dans :

LES DEUX AVEUGLES

TRÈS-GRAND OPÉRA EN 1 ACTE paroles de J. MOINEAUX — musique d'OFFENBACH

créé sur la scène de *feu les Célestins* par un ténor aussi fluet que M. Monjauze : le joyeux *Lamy*, donnant la réplique au diaphane *Seiglet*

M. Brégal me semble exceptionnellement doué pour chanter *Patachon* conjointement avec M. Senterre lui-même (2^e aveugle) qui eût fait un *Gi after* non moins réussi.

Quant au 3^e personnage de la pièce : LE-PASSANT-QUI-JETTE-UN-SOU-AUX-DEUX-AVEUGLES, sa distribution en était tout indiquée ; M. Ballay, du *Petit Lyonnais*, n'aurait certainement pas refusé de donner ce léger à-compte sur les « 300 000 fr. » que M. Martial lui réclame.

La seule pierre d'achoppement était peut-être la question des « accessoires » qui se composent d'une *guitare* et d'un *trombone à coulisse*.

La modicité de la subvention directoriale ne permettant pas l'acquisition de ces coûteux engins musicaux ; l'on eût pu, sans inconvénient, les remplacer par deux objets quelconques simulant ces instruments.

Ainsi, PATACHON-BRÉGAL au lieu de jouer du trombone, aurait pu jouer... des *jambes* ; et SENTERRE-GIRAFIER au lieu de racler de la guitare, aurait pu pincer de l'*adelinagedda*.

Avec quelle volupté je me serais muni d'un billet de « claque » pour cette représentation !...

C'eût été poignant, *Patachon* !

Ouvre l'œil, *Girafier* !

GILDAS.



CORRESPONDANCE

J. FIQUENEL. — Accepté sur toute la ligne. Envoyez votre fantaisie et gardez le plateau.

R. BORISTE. — Votre charade passera dimanche.

BIDAULT. — Envoyez de la satire.

CORNIBUS. — Sera publié le prochain numéro.

Un jeune B. en vacances. — Passera, ainsi que le sonnet.

H.-M. ROGER. — Ne pourriez-vous traiter le genre satirique et quitter les alexandrins ?

Le Propriétaire-Gérant : F. BESSON.

Lyon. — Imprimerie BESSON et PERRELLON, Grande rue de la Guillotière, 28.

F. Besson